

Présentation

Notes pour une ouverture: revue de poésie / cahier de création

Léon Guy Dupuis

Number 98, Summer 2003

Les vices

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14452ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Dupuis, L. G. (2003). Présentation : notes pour une ouverture: revue de poésie / cahier de création. *Moebius*, (98), 5–8.

PRÉSENTATION

*Je me souviens d'avoir déposé des mines
un peu partout
à l'intérieur
pour voir le sang mêlé à des corps
étrangers
histoire de voir.*

Roland Giguère

*Notes pour une ouverture:
revue de poésie / cahier de création*

Commander des textes à quelqu'un pour une publication en revue, lui ouvrir un espace pour l'expérimentation, pour la tentative, c'est lui offrir une chance d'éprouver, avec de nouveaux éléments, la voix déployée auparavant, de s'écarter de l'écriture rendue publique avec le livre précédent. La chance aussi de préparer un petit projet, une suite, qui n'a pas à répondre à l'exigence du livre. C'est lui donner la possibilité d'expérimenter devant un lecteur inconnu sans avoir à porter comme un fardeau le poids d'une réussite partielle. La distanciation procurée par la publication en revue aura l'avantage de donner du recul, de permettre au poète de prendre conscience de l'état de sa recherche créatrice. De faire du petit projet une épreuve préliminaire capable d'orienter un projet plus vaste.

*

Que faire quand une invitation vient avec l'imposition d'une contrainte?

Difficile d'écrire un poème afin de répondre à une commande précise, en faisant en sorte qu'il respecte le thème. Le seul fait de tenter l'expérience introduit dans le travail créateur quelque chose d'impur, une contrainte née hors de l'écriture, imposition qui ne procède pas du poète mais bien d'une exigence étrangère, celle d'un hôte à qui il est facile d'accorder une relation approfondie avec le thème en question, de prêter des attentes à l'égard du texte qu'il a commandé.

La commande contraignante vicie la relation qui existe habituellement entre le poète et le texte qu'il cherche à écrire. Entre le poète et le «dire» qu'il découvre au fil de ce qui continue de s'écrire même lorsqu'il a abandonné plusieurs fois ce qu'il avait cru devoir dire. Accepter une telle commande, c'est souvent avoir l'impression de participer à un atelier, de se laisser imposer un «devoir faire». Tenter de donner au poème la teneur d'une réponse attendue par l'autre, une réponse satisfaisante à une question qui ne nous appartient pas nécessairement. Cette démarche relève d'une volonté d'abandonner une part de sa liberté d'écriture.

*

Aussi, doit-on attendre des poèmes achevés de la part du poète qui accepte de forcer son écriture à intégrer un thème? Doit-on exiger de lui qu'il parvienne à faire sien le thème imposé?

Du poète qui participe au numéro du périodique *Mæbius* que vous vous apprêtez à lire, on peut attendre de la générosité, une volonté d'exposer au lecteur comment il a réussi à faire avec le thème qui lui a été proposé. On peut souhaiter qu'il dévoile au lecteur le lieu langagier où la réflexion initiée par le thème a pu le conduire. Qu'il partage un regard posé sous l'éclairage du thème proposé. Lorsque le poète a accepté l'invitation thématifiée, il a dit de manière implicite:

«J'ai à dire là-dessus.»

«Je pense avoir à écrire quelque chose de signifiant à propos de cela.»

«Je sens qu'une part de moi réagit à ceci, que j'extraurai de là un dire.»

«J'accepte d'aller rechercher ce que j'ai à écrire à propos de cette question.»

«Je vous révélerai l'état du travail créateur que j'aurai déployé autour de la proposition que l'on m'a faite.»

En même temps, il a dit:

«Je ne sais pas si j'ai un poème à écrire à partir de ce point de départ.»

«J'ignore si j'aurai le temps de résoudre les énigmes que me posera le thème.»

«Si un poème advient, je ne sais pas si le processus qui aura conduit à son écriture inscrira en lui les liens qui l'associent à la proposition initiale.»

Le poète a tenté sa chance. Il vous propose un texte constituant l'état ponctuel de sa relation au thème, au risque de renoncer – si cela est nécessaire – à l'atteinte du degré d'achèvement espéré, quitte à donner à lire un texte qui ne parlera que de la résistance que lui aura opposée la contrainte, de l'incapacité qu'il aura eu à écrire à partir de l'espace ouvert par le thème.

*

Je n'aime pas l'expression *revue de poésie*. La poésie offerte dans ce type de publication ne peut être *re-vue*. Elle se donne comme quelque chose d'inédit. Elle sera vue, lue, pour la première fois. Le terme *poésie*, employé dans cette expression, ne me convient pas plus. Il confère au texte publié un degré d'achèvement qui ne tient pas compte de la démarche expérimentale que j'ai décrite. Il présente comme des poèmes des textes qui n'en sont pas nécessairement, dont l'écriture n'a peut-être pas procédé de la «nécessité» qui commande habituellement l'écriture du poème.

Je préfère l'appellation *cahier de création* à celle de *revue de poésie*. Elle me paraît plus ouverte, plus juste.

Elle décrit mieux l'espace dans lequel le lecteur pénétrera en lisant les prochaines pages. Et ce lecteur, je l'invite à faire preuve d'une générosité de lecture égale à l'abandon auquel les poètes ont consenti dans leur écriture.

N'entrez pas là pour juger, allez découvrir.

Avant d'avancer plus loin, pensez à ce que signifie pour vous le thème de ce numéro: le vice. Ouvrez un ou deux dictionnaires, faites des recherches. Tentez d'offrir à ce cahier un lieu de réception qui soit vaste au point de dépasser vos certitudes, vos attentes. Qu'est-ce qu'un thème après tout? Un trou infini dans lequel il faut accepter de tomber, de s'égarer, de s'enfouir, laissant derrière soi la part de connu qui empêche souvent d'*avoir le pied ferme en domaine inconnu*.

Léon Guy Dupuis

Numéros thématiques à venir à la revue *Mœbius*:

LES MONSTRES

par Marie Hélène Poitras

QV 2003

et les finalistes du Marathon d'écriture intercollégial

L'EXIL

par Robert Giroux

L'ENFANCE

par Francine Allard

LES MILLE ET UNE NUITS

par Lysanne Langevin